

femmes d'ici

POURQUOI
LES **FILLES**
BOUDENT
LES **SCIENCES**

Ma Caisse, septembre-octobre 1985



APPROPRIATION DES
NOUVELLES TECHNOLOGIES
PAR LES FILLES

Communiqu'elles, septembre 1987



A FORMATION DES FILLES



« Pour toi aussi un choix gagnant » »

CHRONIQUES

Editorial	3
Billet	4
Un peu de tout	4
Bouquins	5
En vrac	6
Nouvelles	18
Courrier	19

SPECIAL FORMATION DES FILLES

REGION DE QUEBEC	7
Nicole Lachaine Gingras	
SAGUENAY LAG ST JEAN G.G.	7
Monique L. Morin	
BOURSE D'ETUDE «DEFI»	8
Michelle Houle-Ouellet	
LA FORMATION DES FILLES	9
Marie-Paule Godin	
MISS METEO	10
Louise Dubuc	

ART ET CULTURE

HISTOIRE DE L'ART	12
Pierrette Lavallée	
ENCADREZ VOS PETITS POINTS	14
Pierrette Lavallée	

HUMOUR

ANECDOTES	14
MOTS D'ENFANTS	15

ARTICLES

LES FEMMES IMMIGREES	15
Marie-Ange Sylvestre	
CONGRES DE L'UMOCF	16
Stella Bellefroid	
LE PLAN DE DEVELOPPEMENT	17
Christine Marion	

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaCTRICE en chef
Louise Picard-Pilon
 rédaCTRICES
Marie-Ange Sylvestre
Nicole Lachaine-Gingras
Lise Aubin Cormier
José Gaurreau
 secrétaire-coordonnatrice
Huguette Dalpé
COLLABORATRICES
Lucette Potvin-Lessard, Thérèse Nadeau, Monique L. Morin, Marie-Paule Godin, Louise Dubuc, Pierrette Lavallée, Stella Bellefroid, Christine Marion.
 Couverture recto et verso
 Graphisme et réalisation: Louise Lippe
 Photos
Ministère de ("Éducation/Condition féminine. Ministère de l'Éducation/Vie Pédagogique, Parc historique national/Maison Sir George-Etienne Cartier, Musée des Beaux-Arts de Montréal
 Illustrations
Louise Lippe
RESPONSABLE DU TIRAGE
Lise Gratton
SERVICE DES ABONNEMENTS
Lucie Tremblay

Abonnement
 1 an (10 numéros) \$10.00

Dépôt légal
 Bibliothèque nationale à Ottawa
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN 0705-3851

Courrier de deuxième classe
 Enregistrement no 2771
 Imprimé aux ateliers de
 l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de
l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale
180, boul. René Lévesque est
Montréal, Québec
H2X 1N6
Tél.: 866-1813



La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

Si vous ou une de vos compagnes ne recevez pas Femmes d'ici, communiquez immédiatement avec le Siège Social, en indiquant votre nom, votre adresse complète, le nom de votre cercle ainsi que votre numéro d'abonné.

SAVIEZ-VOUS QUE...

- 80% des adolescentes d'aujourd'hui peuvent s'attendre à demeurer environ trente ans sur le marché du travail.*
- Dans le groupe d'âge des femmes de 20 à 44 ans, 65% de ces femmes travaillent*
- À l'école, les filles obtiennent des résultats équivalents et même supérieurs à ceux des garçons en mathématiques et dans toutes les matières scientifiques.**
- Les attitudes et les perceptions importent plus que le talent. Ainsi, les jeunes filles sont enclines à attribuer leur échec dans certaines matières scientifiques au manque de talent ou d'effort, alors que les garçons attribuent leur échec à la difficulté de la tâche.**
- Les femmes travaillent dans les disciplines scientifiques traditionnellement réservées aux hommes jouissent d'une meilleure situation que leurs consoeurs ayant choisi d'autres professions: meilleurs salaires, perspectives de promotion plus intéressantes, plus grandes responsabilités.**

* «Les métiers d'avenir pour les filles», Marie-Thérèse Bour-nival. La Gazette des femmes, vol. 9, 1987.

** «La formation postsecondaire à la portée des femmes vers de nouvelles carrières», Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Science.

LA FORMATION DES FILLES...

TOUT UN PROGRAMME!



PAR LUCETTE POTVIN LESSARD*

Les membres AFÉAS voient comme très important le fait d'inciter les filles à se donner une formation qui leur permette d'être autonome financièrement. Nous avons choisi le dossier de la formation des filles comme priorité d'action pour mars 88 et accepté d'organiser une série d'activités reliées au dossier.

Quand nous demandons une meilleure formation pour les filles, implicitement nous visons à ce que de plus en plus de femmes exercent un "bon métier", une profession, une carrière. Pour moi, cela veut également dire que:

Nous croyons de plus en plus à une source de revenu partagée pour la famille (le père et/ou la mère).

Nous croyons de moins en moins que le travail domestique est essentiellement du ressort des femmes.

Nous admettons que la femme n'a pas toujours à renoncer à ses aspirations professionnelles au profit de la famille.

Nous ne voulons plus que la femme soit confinée "dans ses chaudrons" pendant que les hommes se partagent la tête du pays et les professions.

Nous reconnaissons le droit au travail bien rémunéré et aux chances égales de promotion pour la femme.

Nous rejetons le mythe voulant que la vocation de la femme soit celle du don gratuit.

Nous admettons que la femme ne "prend pas la place" de l'homme dans le milieu du travail, mais qu'elle prend uniquement la place qui lui revient.

Le problème qui se pose constamment est celui de la double tâche. En effet, comment élever des enfants tout en poursuivant une carrière? Les femmes ne pourront à elles seules trouver toutes les énergies nécessaires. La seule solution qu'on puisse envisager est celle du partage des responsabilités parentales. Les hommes seront appelés à assumer pleinement leur paternité tout en encourageant leur femme à poursuivre une carrière qui l'intéresse.

La formation des filles est un dossier important qui prouve l'évolution des mentalités au sein de l'AFÉAS. Souhaitons que cette évolution se manifeste aussi clairement dans la société en général.

Soyons cependant honnêtes! Ce n'est pas le chemin de la facilité que nous proposons à nos filles. Nous les invitons à s'assumer pleinement et à effectuer des choix, parfois non traditionnels, qui leur permettront de vivre de façon autonome. Les obstacles seront nombreux mais elles pourront compter sur nous pour les supporter et les aider à poursuivre leurs objectifs. ^

*conseillère provinciale

MON DIEU, DELIVREZ-NOUS DES CRETINS!

PAR LOUISE PICARD PILON

S'il y a une catégorie de personnes que je ne peux supporter, c'est bien le genre «crétin»! En leur présence, mes cheveux se hérissent, mes yeux s'agrandissent et mes viscères se révoltent; un vrai cas de maladie psychosomatique!

Des crétins, il y en a partout, beaucoup plus chez les hommes que chez les femmes (heureusement ou malheureusement, selon le point de vue). Ce sont des gens intelligents, qui réussissent sur le plan professionnel, qui sont généralement bien considérés par leur entourage, mais qui sont, par ailleurs, complètement nuls dans l'intimité de la vie quotidienne.



Dans sa famille, le crétin ne voit rien, ne comprend rien, ne peut rien interpréter. Tout se passe comme si, arrivé chez lui, il perdait toutes ses facultés. Il en est aussi souvent de même dans ses relations personnelles. Le crétin catalogue les êtres humains une fois pour toutes. Peu importe les circonstances, il refuse catégoriquement de changer d'opinion à leur égard.

Ce sont aussi des gens qui veulent tout régler et tout contrôler autour d'eux. Ils sont par essence réfractaires au changement. Puisqu'ils ont décrété que les choses et les gens étaient d'une façon, ils ne peuvent admettre qu'il en soit autrement.

Depuis deux ans, je les vois illustrés chaque semaine, sur mon petit écran, grâce à la plume de Lise Payette. Vous l'avez deviné, les crétins, ce sont les maris «Des Dames de Coeur». Le plus pur crétin est, sans conteste, Roger, l'époux d'Evelyne.

Je ne sais pas ce qu'il faut faire face à un crétin, je perds mes moyens. Je ne sais même pas s'il y a quelque chose à faire. C'est pourquoi, matin et soir, je prie le Seigneur en ces termes: «Mon Dieu, délivrez-nous des crétins». J'ai ajouté cette demande au Notre Père et j'attends les résultats de mes prières.

Peut-être que les choses iraient plus vite, si nous étions plusieurs à faire la même oraison. Alors, je vous en prie, joignez-vous à ma croisade.<i>

LA POMME DE TERRE

PAR THERESE NADEAU

À ce temps-ci de l'année, c'est à peu près tout ce qui nous reste de notre potager. La pomme de terre demeure un des aliments les plus économiques et les plus utilisés, par à peu près toutes les familles. Aucun autre légume n'est servi aussi souvent, ni ne se combine aussi bien aux autres aliments.

ACHAT

La pomme de terre est en vente toute l'année sous différentes variétés et formes. Nous conseillons l'achat de pommes de terre sélectionnées, de grosseur uniforme et de bonne qualité. Il est préférable de choisir les sacs de matière plastique ou les sacs en papier munis d'une fenêtre afin de voir la marchandise; les inscriptions «pommes de terre de table» et indiquant le poids net, la qualité, les noms et adresse de l'emballer doivent apparaître.

Pour avoir une livre de pommes de terre comestible, il faut en acheter environ 1 1/4 livre.

VALEUR NUTRITIVE

La pomme de terre est une excellente source de vitamine C et renferme de la thiamine, du fer, de l'acide folique et des fibres alimentaires. Nous l'accusons souvent d'être engraisseuse. Or, ce n'est pas tant la pomme de terre en soi que ce qu'on y ajoute qui fait la différence. Méfiez-vous des garnitures accompagnant ou ornant les pommes de terre, car certaines renferment des calories inutiles.

PETITS TRUCS

- Pour garder la purée de pomme de terre chaude jusqu'au moment de la servir, déposez-la dans le bain-marié et mettez le couvercle. En opérant de cette façon, vous gardez la purée très chaude et elle ne change pas de goût.
- Quand vous faites cuire des pommes de terre au four, c'est une bonne idée que de placer chaque pomme de terre dans les niches d'un moule à muffins. Vous aurez ainsi beaucoup plus de facilité à retirer les pommes cuites au four tout en les empêchant de rouler sur la grille.
- Ne faites pas cuire les pommes de terre trop longtemps; un excès de cuisson leur donne un goût sucré et désagréable.
- Rappelez-vous qu'une cuisson rapide réduit les pertes de vitamines et de minéraux.
- Pour obtenir des pommes de terre blanches et sèches, la cuisson terminée, faites écouler l'eau et remettez la casserole découverte quelques instants sur le feu, pour laisser évaporer l'exédent d'eau.<math>\\$>

Références

- Les techniques culinaires de Soeur Berthe
- La pomme de terre. Publication 1058 (Agriculture Canada)
- Bulletin des Agriculteurs, mars 1985.

Par Louise Picard-Pilon

LA RONDE DES SOUVENIRS

«La Ronde des Souvenirs» se situe dans l'Amérique des années '50 à nos jours. Une jeune fille d'origine modeste devient avocate puis juge. Tout cela ne se fait pas sans heurts.

Sa réussite, elle la doit à sa première amie Sharon par qui elle apprend le courage et la lutte des noirs. Elle la doit surtout à Harry, son copain, son alter ego, qui la soutient et l'encourage.

Une fois de plus, Danielle Steel sait raconter et captiver le lecteur. Elle devient une personne chère et l'on vibre à ses joies et à ses peines.

Un livre à lire durant les longues soirées d'hiver. Il est prudent d'avoir des papiers-mouchoirs à la portée de la main.

Danielle Steel, «La Ronde des Souvenirs», Libre Expression, Montréal, 1987, 307p., 14,95\$.

BLIZZARD SUR QUÉBEC

Dans «Blizzard sur Québec» Alice Parizeau raconte l'histoire de l'électricité des compagnies privées à la Baie James en passant par la création d'Hydro-Québec.

Tout comme dans ses romans polonais, Alice Parizeau met en scène des personnages vrais et bien de chez nous. Bien documenté et bien gradué, ce roman nous rappelle certains événements historiques et certains personnages célèbres.

Loin d'être technique ou savant, ce roman nous fait toucher du doigt la réalité de la vie sur les chantiers. Nous nous retrouvons en pleine action, là où se construisent les barrages. Nous assistons aussi à la planification et aux luttes de pouvoir.

Ce livre qui se déroule en majeure partie dans le Québec moderne nous rend fiers d'être Québécois et Hydro-Québécois. De bonnes heures de lecture!

Alice Parizeau, «Blizzard sur Québec», Québec Amérique, Montréal, 1987, 468p.

IL Y AURA TOUJOURS DES PRINTEMPS EN AMÉRIQUE

Un roman historique qui couvre 350 ans, voilà un projet bien ambitieux! Faire découvrir l'histoire à travers les membres d'une même famille, celles des Maloins, apparaît comme une très bonne idée.

Malheureusement le résultat ne tient pas les promesses du départ. Le roman est bien documenté, les renseignements sont pertinents et intéressants mais les personnages manquent de consistance. Les seuls personnages auxquels on croit sont ceux du début de la colonie. Après, le lecteur a peine à se retrouver dans le dédale. Il aurait fallu un arbre généalogique pour pouvoir savoir qui est qui.

Après avoir lu Ariette Couture, Francine Ouellette et Louis Caron, on s'ennuie avec Louis-Martin Tard. Bien que le livre soit bien écrit, le lecteur décroche et se lasse.

Louis-Martin Tard, «Il y aura toujours des printemps en Amérique», Libre Expression, Montréal, 1987, 492p., 19,95\$.

Par Marie-Ange Sylvestre

L'AMOUR ENTRE LES LIGNES

Elisabeth et Matt se marient à la fin de leurs études. Ils ont remporté tous les prix, tous les espoirs leur sont permis. La maladie subite du père de Matt les oblige à différer leurs projets et à s'occuper de son imprimerie, ce qu'ils font pendant seize ans. Ils achètent alors un journal en faillite. À force de travail et grâce à leurs talents remarquables, ils parviennent à redresser la situation et à imposer leurs noms dans l'univers journalistique.

Dévoré d'ambition, Matt décide de s'associer à un magnat de la presse dont l'influence n'a d'égale que ses exigences. Elisabeth refuse de suivre son mari sur ce terrain. Ils sont désormais prisonniers d'un monde gouverné par l'argent et la séduction. Comment parviendront-ils à se libérer? Leur

amour résistera-t-il? L'intrigue n'est pas sans intérêt mais le rythme est loin d'être soutenu.

Judith Michael, «L'amour entre les lignes», Éditions Robert Laffont, 1987.

LES MOTS LES PLUS FOUS

Un roman où tout se passe dans les têtes sans se traduire par des mots même les plus fous.

Peu d'action: un chant d'oiseau, la rencontre d'une petite fille, une remise en question, un retour aux amours anciennes et c'est tout.

Un roman qui cache tout son intérêt sous les mots; et ils ne sont pas les plus fous.

Ariette Grebel, «Les mots les plus fous», Éditions Gallimard, 1986.

SI SEULEMENT JE POUVAIS CHANGER!

«Ça ne va pas si mal, pourtant, j'ai l'impression d'être coincé par la routine et les responsabilités. Je me heurte constamment aux mêmes difficultés... Si seulement je pouvais changer!»

L'auteur est psychologue en pratique depuis dix ans auprès d'individus et de groupes. Il vise, dans ce livre, à aider à évaluer nos désirs de changement à partir de notre expérience personnelle. Il a cherché à représenter d'une façon à la fois simple et structurée le processus d'une démarche de changement. Il invite à prendre une certaine distance par rapport à notre mode de vie dans une société en profonde transformation. La théorie semble réaliste et abordable mais... en pratique? Certains exercices sont suggérés... Qui sait? Avec patience et longueur de temps...

Patrick Lynes, «Si seulement je pouvais changer!», Les Éditions de l'Homme, 1987, 256p., 16,95\$.

PAR NICOLE LAGHAINE 6INGRAS

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR L'AVANCEMENT DES NATIONS UNIES (A.Q.A.N.U.)

L'AQANU est un organisme à but non-lucratif regroupant des gens de tous les milieux et de toutes les régions du Québec et de l'Ontario francophone. Ses principaux objectifs sont: 1) favoriser l'éducation au développement international; 2) promouvoir l'Organisation des Nations Unies comme structure valable de développement international.



Essentiellement, l'AQANU poursuit des activités de coopération internationale en supportant des projets de développements et réalise des activités de sensibilisation du public au développement international.

Elle a, de plus, mis au point trois programmes majeurs qui ont pour but de favoriser le contact des gens d'ici avec plusieurs réalités du développement international, en organisant des voyages socio-culturels et des stages d'initiation en Haïti et par l'organisation de sessions d'informations des Nations Unies à New York et à Genève.

Vous désirez plus d'informations sur l'AQANU ou sur son journal «REFLETS»? Écrivez à: AQANU, 1240, rue Beaumont, suite 6, Ville Mont-Royal, Québec H3P 3E5

ACCOUCHER A L'HOPITAL AVEC UNE ACCOMPAGNANTE

L'UNE À L'AUTRE, revue trimestrielle, disponible en kiosque ou par abonnement, met l'emphase sur les services d'accompagnement à l'hôpital, initiés par des femmes désireuses d'aider d'autres femmes à vivre un accouchement normal à l'hôpital. Dans son numéro d'automne, la revue L'UNE À L'AUTRE aborde cette question et essaie de décrire et comprendre ce phénomène nouveau sur la scène des accouchements au Québec.

Source: L'UNE À L'AUTRE, revue féministe traitant de grossesses et de maternité et encourageant l'autonomie des femmes face à leur santé, automne 1987, vol 4 no 3, 3J5\$.

M.T.S. ON EN PARLE BEAUCOUP!

Maladie Transmise Sexuellement: c'est avant tout une maladie contagieuse, qu'il est essentiel de soigner à temps, d'en parler à son (ou ses) partenaire(s) et de les inciter à demander un examen de dépistage.

Vous voulez en savoir plus sur les symptômes des M.T.S.? Qu'on parle de l'urétrite ou la cervicite non gonococcique, la gonorrhée, la syphilis, les condylomes, l'hépatite B, l'herpès génital, les infections vaginales, la chlamydia ou, même le sida, ces maladies contagieuses ont en commun le mode de transmission, soit l'activité sexuelle; sujet tabou mais qui relève de la santé publique.

La publication d'informations pertinentes sur les moyens de les connaître, de les combattre et de les soigner, doit être simple et complète. À l'exception du sida, les M.T.S. se soignent et se guérissent. Or, le Ministère de la Santé et Services sociaux en collaboration avec les D.S.C. et les C.L.S.C. a produit trois feuillets explicatifs qui décrivent bien les symptômes de ces maladies contagieuses et insistent sur les moyens de prévention. Pour lutter efficacement contre les M.T.S., la prévention et l'utilisation adéquate de condom sont les moyens les plus efficaces et les plus accessibles.

- Êtes-vous actif(ve) sexuellement? Pas besoin d'en faire une maladie.
- L'amour ça se protège: ce qu'on n'a jamais osé demander sur la chlamydia.
- L'amour ça se protège: ce qu'on n'a jamais osé demander sur le sida.

Vous n'êtes pas à l'abri des maladies transmissibles sexuellement; renseignez-vous sur les M.T.S.

Ces feuillets sont faciles à lire, à comprendre et à mettre en application, même à prêter à quelqu'un qui en a besoin. Vous y trouverez de bonnes informations sans dramatiser ou porter des jugements, et qui insistent sur la prévention et la responsabilité sociale de tout individu. Ils indiquent aussi la démarche à suivre pour éviter la contagion.

Où trouver l'information sur les M.T.S.?

Chez son médecin, dans les Départements de santé communautaire (D.S.C.) et les Centres locaux de services sociaux (C.L.S.C.).

N'oublions pas qu'une des conséquences de la chlamydia, la M.T.S. la plus répandue des M.T.S., est la salpingite, c'est-à-dire l'infection des trompes reliant les ovaires à l'utérus. Le rétrécissement des trompes amène des problèmes de grossesses hors de l'utérus et de stérilité chez la femme. Cette maladie peut aussi causer la stérilité chez l'homme.

Les M.T.S., ça se prévient, renseignez-vous!

REGION DE QUEBEC

POUR TOI AUSSI, UN CHOIX DE GAGNANT!

PAR NICOLE LACHAINE GINGRAS

L'AFÉAS région de Québec, réalise la deuxième partie de son projet sur la formation des filles en lançant officiellement le 7 janvier dernier, à Saint-Jean-Chrysostôme, la brochure «POUR TOI AUSSI, UN CHOIX DE GAGNANT», destinée aux filles de secondaire IV.



Lors de la conférence de presse, étaient présentes la représentante du Secrétariat d'État, la représentante du Conseil du Statut de la Femme, les représentantes de la presse écrite et les représentantes de l'AFÉAS, région de Québec et du secteur Rive-Sud.

Dans son allocution, Madame Huguette L.-Marcoux, présidente de la région de Québec, mentionnait que le projet réalisé avait comme objectif de promouvoir, pour les filles, l'accès à une meilleure formation et les encourager dans le choix des métiers non-traditionnels.

À l'heure des premiers choix de cours à faire, cette brochure veut sensibiliser les filles de Sec. IV à diversifier leurs choix de cours et de carrière, à sortir des sentiers battus et à choisir des options gagnantes.

REALITE ET CARRIERE

C'est à l'aide d'une bande dessinée, de Bravo à l'équipe dont Cécile Therrien-dessins et de statistiques que les Royer en est la coordonnatrice!<ê>

jeunes sont informées de la réalité: 86% des femmes devront un jour ou l'autre subvenir à leurs besoins financiers. Il apparaît que même si les filles poursuivent leurs études autant que les garçons (sauf pour le doctorat ou la maîtrise), elles choisissent encore en grande majorité des avenues traditionnellement réservées aux femmes, et qui sont en général moins bien ou peu rémunérées. Il est donc urgent que les filles réalisent cet état de fait et s'assurent un meilleur avenir financier par un choix de carrière approprié. Mais comment FAIRE LE BON CHOIX? À l'aide d'informations claires et simples sur la démarche à suivre, sur une liste de métiers non-traditionnels et une liste d'articles pour celles qui veulent aller plus loin dans leur réflexion, cette brochure veut stimuler la réflexion des filles sur leur avenir.

TROISIEME ETAPE

La première étape a sensibilisé les parents et donné de l'information sur l'influence de leurs attitudes face aux choix de carrière de leur fille.

Après la distribution de 5 000 brochures aux filles de Sec. IV par le biais des conseillers en orientation des Commissions scolaires, la troisième étape consistera en la réalisation d'un sondage auprès des filles qui auront reçu la brochure et du personnel enseignant pour en vérifier l'impact.

C'est pourquoi l'AFÉAS, région de Québec dit aux filles: «C'est à vous de choisir l'option gagnante car il revient à chacune la RESPONSABILITÉ de ses RÊVES et DÉSIRES? TOUT EST POSSIBLE SI vous développez d'abord et avant tout une mentalité de gagnante»

OPTION GAGNANTE

Madame Marcoux définissait ainsi un choix gagnant: «c'est celui qui permettra d'accéder à une autonomie financière et qui fera de cette fille une citoyenne à part entière et par le fait même l'exclera de la situation de pauvreté des femmes dont la majorité souffre, dans notre société, à un moment ou l'autre de leur vie».

REGION DU SAGUENAY

LA FORMATION DES FILLES

PAR MONIQUE L MORIN*

L'AFÉAS ayant toujours comme objectif l'amélioration de la condition des femmes, il va sans dire qu'il est opportun que depuis trois ans, la formation des filles soit la priorité.

Dès l'automne '85, ce fut l'organisation et la tenue d'un colloque sur la Femme et les Sciences en collaboration avec le Conseil du Loisir Scientifique régional. Les découpures d'articles de journaux parues font foi des résultats. De ces échanges a résulté une liste impressionnante de recommandations portant toutes sur l'éducation versus les filles.

À l'automne '86, l'AFÉAS régionale récidive et invite ses membres à participer cette fois à quatre(4) activités réparties dans toute la région: rencontre mère et fille du secondaire, conférence sur la chimie des aliments, visites d'industries, portes-ouvertes, etc.

Enfin, à l'automne '87, nous nous joignons à nouveau à la Semaine nationale des sciences. Les thèmes retenus par l'AFÉAS régionale sont: les MTS (maladies transmissibles sexuellement) (deux conférences), les médicaments versus les génériques (un mini-colloque sur le sujet fut un succès) et plusieurs femmes visitent le Centre des données météorologiques de la Base Militaire de Bagotville et le Centre d'observation astrophysique de Dolbeau. Ces activités ont permis à quelques centaines de femmes de se familiariser avec le domaine des sciences et des technologies.

Durant ces activités, plusieurs conférencières et un conseiller en orientation ont exprimé leurs vues sur le sujet. Dans les ateliers, les participantes ont discuté des possibilités de carrières s'offrant aux filles, des rôles sexuels dans la société, des modèles féminins en science, des interventions gouvernementales visant à accentuer la participation féminine en science, des nouvelles technologies et de l'avenir des femmes et, enfin de l'autonomie financière.4>

*présidente de la région (Madame Morin était responsable du comité ad hoc de la Semaine des sciences en 1985-1986).

BOURSE D'ETUDES "DEFI" DE 1 000\$

UN CONCOURS A L'INTENTION DES MEMBRES DE L'AFEAS ET DE LEURS FILLES

PAR MICHELLE HOULE OUELLET*

Une bourse d'études de 1 000\$ sera décernée par l'AFÉAS à une étudiante inscrite dans une technique non-traditionnelle dans un cégep du Québec.

QUI PEUT PARTICIPER

Pour participer au concours, il est nécessaire de répondre aux exigences suivantes:

- Être membre en règle de l'AFÉAS ou fille d'une membre.
- Être étudiante, inscrite dans une technique non-traditionnelle au niveau d'un cégep. Tous les cégeps du Québec offrent des cours de "Techniques". Ces cours de trois ans permettent d'acquérir une formation professionnelle qui donne accès au marché du travail. Selon les critères du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur, les techniques non-traditionnelles sont celles où les garçons se retrouvent en majorité, où les filles ne totalisent qu'environ 30% des inscriptions. Les cours de techniques sont nombreux et varient selon les cégeps. À titre d'exemples de techniques non-traditionnelles, on peut citer:

aménagement de la faune, gestion et exploitation, technique du textile, etc.

Les techniques massivement choisies par les filles telles les techniques de secrétariat, infirmières, administratives, etc... sont exclues du concours.

- Avoir complété sa première année dans la technique choisie. Le concours est par conséquent réservé aux étudiantes de 2e et 3e année. L'AFÉAS tient à apporter son soutien à une étudiante qui a pu vérifier la pertinence de son orientation en complétant sa première année d'études dans la technique choisie.

COMMENT PARTICIPER

Il suffit de faire parvenir les informations et documents suivants:



Vie Pédagogique

- Nom, adresse, numéro de téléphone, numéro de membres AFEAS. Le numéro de membres est celui que l'on retrouve sur la bande d'expédition de la revue Femmes d'Ici. Pour les filles des membres, indiquer le numéro de membres de la mère.
- Nom, adresse du cégep fréquenté. Il peut s'agir d'études à plein temps ou à temps partiel.
- Relevé de notes, émis par le cégep, pour l'année d'études complétées dans une technique non-traditionnelle.
- Lettre décrivant les motivations qui ont favorisé ce choix de carrière. Le jury prendra en considération les raisons invoquées plutôt que le style littéraire. La longueur de la lettre est laissée à la discrétion de la participante.
- Deux lettres de référence.

Faire parvenir le tout à:

Concours Bourse d'études "DEFI"
Siège Social AFEAS
180, boul. René Lévesque est
Montréal H2X MB

Un jury formé par l'AFÉAS jugera les envois reçus et déterminera la récipiendaire de la bourse DÉFI. Seules les applications reçues au 31 octobre 1988 et présentant toutes les informations et documents seront considérées.

ECHEANCIER

8 mars: Lancement du concours

31 octobre:

Fermeture du concours.

Le timbre de la poste fera foi de la date d'expédition. (31 octobre, minuit)

1er décembre:

Dévoilement du nom de la récipiendaire de la bourse d'études de 1 000\$.

Cette dernière sera avisée personnellement ainsi que le secrétariat régional AFÉAS concerné. Selon les disponibilités, une activité permettant de souligner la remise de la bourse pourra être organisée subséquemment par la région de la récipiendaire.

Le siège social émettra un communiqué de presse. Plus tard, un article dans la revue Femmes d'Ici fera connaître l'heureuse gagnante aux membres de l'AFÉAS.

FINANCEMENT DE LA BOURSE D'ETUDES

Depuis le mois de novembre, l'AFÉAS sollicite des grandes entreprises pour financer le montant de la bourse d'études. L'AFÉAS fera connaître le ou les commanditaires par le biais de la revue ainsi que par un dépliant qui publicisera ce concours.

L'AFÉAS souhaite faire de l'attribution de cette bourse d'études une tradition annuelle.

POURQUOI UN TEL CONCOURS

Malgré les progrès accomplis en matière de condition féminine, les jeunes filles continuent de s'orienter vers des métiers et professions traditionnellement réservés aux femmes.

Suite à la page 14

LA FORMATION DES FILLES

UNE GRANDE PRIORITE... UN GRAND PROJET

PAR MARIE PAULE GODIK*

Pour rompre le cercle vicieux qui empêche la femme de s'accomplir selon ses goûts et ses talents et non selon certaines exigences artificielles de la société, il est urgent de travailler non seulement à l'amélioration de la condition de vie de la femme adulte mais aussi à la base, c'est-à-dire, à la formation des filles là où s'acquièrent la connaissance de soi et la confiance.

Malgré le progrès accompli en condition féminine et malgré une présence plus affirmée dans tous les secteurs de l'éducation au Québec, les filles persistent dans des choix de carrières douteux qui risquent d'être extrêmement lourds de conséquences.

Devant la pertinence de ce dossier pour poursuivre le travail en condition féminine, les déléguées, lors de l'Assemblée générale annuelle d'août 1985, ont demandé à l'AFÉAS que la formation des filles devienne un domaine prioritaire.

Depuis, nous avons réfléchi, par des sujets d'étude, à différentes manières d'éduquer nos enfants selon le «sexe» (Éducation... fille ou garçon, octobre 1986) et sur l'évolution de la scolarisation des filles dans la société québécoise (formation des filles, avril 1987).

Pour faire suite à ces études, les déléguées décident en août 1987 de passer à l'action en faisant du dossier «formation des filles» la priorité d'action pour 1987-1988.

Soutenue par une subvention du Secrétariat d'État, l'AFÉAS met sur pied un grand projet dont le thème est «DÉFI D'ORIENTATION». Des activités dynamiques aux trois paliers, favoriseront la sensibilisation, l'identification des stéréotypes, des craintes, des doutes et la diffusion d'information.

Le succès de ce nouveau défi d'envergure que s'est donné l'AFÉAS repose comme toujours sur l'enthousiasme, la confiance, les talents, la ténacité et la collaboration d'un grand nombre de personnes.

Mais que propose ce projet?



Alain Chagnon/Vie Pédagogique

ACTIVITES LOCALES

En mars, mois de la priorité d'action, des échanges mères-filles seront réalisés dans les cercles sur le thème de l'orientation. Découvrir ensemble les influences familiales et sociales qui jouent au moment d'un choix de carrière permettra d'agir immédiatement sur soi et dans nos milieux.

ACTIVITES REGIONALES

Afin de vérifier de quelle façon se vit le processus des choix d'orientation dans les écoles secondaires (2e cycle), des responsables régionales effectueront une recherche, en rencontrant dans les polyvalentes, les divers intervenants(es) en services d'orientation et un certain nombre d'étudiants(es). Les résultats permettront d'orienter les actions futures de l'AFÉAS.

Dans le cadre du 8 mars (journée internationale de la femme) et tout au long du mois, des rencontres DÉFI ORIENTATION seront organisées dans les polyvalentes. Ces rencontres visent une prise de conscience sur l'importance d'une orientation non-sexiste. Elles s'adressent aux étudiants(es) car cette orientation non-sexiste implique un grand changement de mentalité qui, pour un avenir harmonieux, doit se faire ensemble, jeunes garçons et jeunes filles.

Comme il y a de nombreuses polyvalentes, la collaboration des cercles sera indispensable si l'on veut donner à cette activité un impact valable. Quelle occasion merveilleuse «d'échanges» que de vivre ainsi une expérience commune dans un travail d'équipe, régions-cercles!

ACTIVITES PROVINCIALES

Tout comme au niveau régional, les dirigeantes provinciales organiseront dans le cadre du 8 mars une rencontre DÉFIORIENTATION.

Il y aura aussi publication d'une brochure «Une semaine dans la vie de Julie». Cette brochure a pour but de démontrer les influences sociales et familiales que subit une jeune fille au moment de son orientation scolaire et professionnelle.

De plus, le palier provincial produira tous les outils nécessaires au support des activités locales et régionales et organisera une journée d'information pour les responsables régionales. Il y aura également lancement d'une bourse d'étude... on vous en parle dans la chronique action du présent numéro.

Une grande priorité... un grand projet qui appelle la participation de tous les paliers dans un esprit d'équipe

Suite à la page 14

MISS METEO

Vous vous amusez bien les petites chéries?" dit la maman de l'affreuse. Louise, va montrer tes poupées à Manon... " L'auteure des jours du boudin fleuri s'en alla sans attendre ma réponse. "Je n'ai pas de poupées, mais je peux te montrer mes ballons de soccer par exemple", dis-je. La chose à volants me fixa en silence et un troupeau d'anges lambeaux passa. Ça se présentait plutôt mal. Je sursautai lorsqu'un son de flûtiau mal accordé s'échappa des lèvres de mon invitée: "Qu'est-qu'il va faire ton mari? Moi, continua-t-elle sans me laisser le temps de répondre, il va être médecin à l'hôpital Sainte-Justine, il va soigner les enfants et il sera célèbre. J'organiserai des dîners avec les grands savants à la maison et je vais avoir un garde-robe grand comme une chambre. J'aurai trois enfants, deux garçons et une fille et..."

Une invitée interrompit le monologue de la future madame pour me demander ce que moi, je comptais faire plus tard. "J'vais être facteur ou laitier". La réponse, je la connaissais déjà par coeur: "Mais c'est pas un métier pour une fille ça"... Effectivement, la madame, avec ses six pouces de barbe-à-papa blond au dessus de la tête, (c'était au début des années soixante) sa robe rouge à col roulé pas de manches et ses souliers vernis noirs (toutes les dames avaient des souliers vernis noirs, même la junior qui était en face de moi), me répondit: "Mais voyons ma belle fille, c'est pas un métier pour une fille ça!" Le problème, était que je ne connaissais pas de métiers de "filles" et je me demandais bien ce qu'elles pouvaient faire. À part les serveuses, la secrétaire au bureau de papa, les infirmières et les maîtresses d'école, je ne voyais vraiment pas. Il me fallait absolument un métier pour être dehors. Je ne pouvais m'imaginer enfermée en quatre murs.

La dame, voulant me sortir du pétrin, me dit gentiment: "Mais tu veux avoir un mari et des enfants?" Elle était vraiment bouchée celle-là! Comment voulez-vous qu'une fillette de huit ans, avide de liberté et de plein air, pour qui la vie est un territoire immense rempli d'aventures merveilleuses et de contrées inexplorées, que voulez-vous qu'une enfant fasse d'un mari et d'une pro-

Lorsque j'étais petite, mes parents recevaient souvent de la visite le dimanche. Parfois, ils amenaient leurs enfants. Nous devions faire aussitôt ami-ami. Comme s'il suffisait d'avoir le même âge pour ça! Je me souviens encore d'une petite fille aux cheveux noirs. Elle portait une robe rose à volants brodés trop petite pour elle qui lui donnait l'air d'un boudin fleuri. Elle avait noué ses mains derrière son dos et se dandinait sur un pied en me regardant par en dessous. L'horreur je devais passer tout l'après-midi avec "ÇA"! Ah, ma mère allait en entendre parler, j'vous jure.

PAR LOUISE DUBUC



Vie Pédagogique

géniture? J'avais mes parents, une maison pour quand il pleut, et des frères et soeurs pour me chamailler. Des arbres à grimper, mon ballon de soccer, ma cabane dans le bois, les oiseaux, la rivière et tous les parfums de la terre pour m'enivrer, Alors!

MISS METEO

Quelques années plus tard, lorsque les amies de maman me demandèrent, avec leurs mini-jupes leurs souliers à bout carrés et leurs faux-cils, ce que je comptais faire de ma vie, j'avais eu le temps de réfléchir. Maman m'avait dit que M. Valiquette, le laitier, était bien pauvre et qu'il fallait l'aider. J'avais eu le temps de me rendre compte de certaines réalités de la vie, à savoir qu'il y a des métiers qui rendent pauvres et des métiers de riches. Je m'étais découvert un nouveau dada: les prédictions météorologiques. La nuit, je contemplais la lune de la fenêtre de

ma chambre. Je lui dédiai bien quelques poèmes, mais à force de l'observer, je finis non seulement par être excessivement dans la lune, mais aussi à pressentir ce que le ciel nous réservait pour le lendemain. J'informais mon entourage sur l'ensoleillement, la vitesse du vent, les risques de précipitations. Mes prédictions s'avéraient assez justes.

Aussi avais-je décidé de répondre en ce sens à la prochaine édition du "Qu'est-ce-que-tu-veux-faire-plus-tard". Les temps avaient changé et le féminisme commençait à se montrer le bout du nez dans certains salons, dont celui de mes parents. C'est pourquoi ma réplique ne m'attira pas les réactions escomptées. Ce fut pire. Mon "J'vais être météorologue" tomba dans un silence de mort. Les amies de maman assises au salon n'osaient pas me dire ce qu'elles en pensaient. Ce n'était pas un métier pour une fille. J'aurais pu répondre:

dessinatrice de mode, médecin, puéricultrice, écrivain, mais pas "ça". Ne voulant pas me décourager, elles ne firent rien non plus pour m'encourager, ce qui revient exactement au même.

Lorsque mes soeurs, mes frères ou des ami-es parlaient de leurs projets de carrière, les adultes s'intéressaient, passaient des remarques, posaient des questions, et s'ensuivait souvent une amicale discussion. Dans le regard de ces jeunes brillaient alors la fierté et l'ambition. Mais jamais je n'obtins aucun commentaire à propos de mon embryon de projet de carrière à part, quelquefois, un "C'est bien ça" mal assuré.

Un jour, une amie de ma grande soeur, qui m'avait posé la fatidique question poussa plus avant et me demanda ce qui m'attirait dans cette profession. Après lui avoir conté, avec toute la fougue dont j'étais capable, (cela faisait trois ans que j'attendais un peu d'intérêt) ma passion pour les nuages, leurs formes, leurs textures, leurs couleurs et lui avoir un peu jaser sur le compte de mon amie la lune, elle me répondit: "Mais tu sais Loulou, ce n'est plus comme avant. Les météorologues travaillent dans des laboratoires, avec des tas d'appareils très compliqués et ne regardent jamais dehors". Cette amie de ma soeur, je m'en souviens parfaitement. La couleur de ses cheveux, son col roulé, sa jupe plissée, son nom, son air, son odeur, je me souviens de cet instant, vingt ans plus tard, comme si c'était hier. Elle m'avait tuée. Vivre enfermée dans un laboratoire avec des machines, c'était si peu poétique, si loin de ce que j'imaginai. N'étant pas pédagogue et n'ayant que dix-sept ans, Diane ne décela pas mon trouble et me planta là.

LA SCIENTOPHOBIE

Je partageais avec les filles de mon entourage, une haine absolument incassable pour tout ce qui touchait les sciences. La seule exception était mon autre grande soeur qui passait son temps à disséquer tout ce qu'elle trouvait de vivant et foutait les morceaux au congélateur (au grand dam de mon sensible papa), elle dont le squelette en plastique cliquetait les nuits de grands vents dans la chambre que nous partagions.

Je fis donc une croix sur ce projet météorologique, sans malheureusement le remplacer par un autre. L'Expo venait de se terminer, mes seins pointaient sous mon chandail et j'eus soudain bien d'autres choses en tête. C'était le temps du "flower power". Tout ce qui était travail était suspect. J'allai nu-pieds, des fleurs dessinées

sur mes jeans effrangés et arborant des macarons genre "Faites l'amour, pas la guerre". J'abhorrais la "société". Les bureaux, les autos, le travail, le commerce, l'ambition, l'argent (surtout l'argent) l'autorité, la discipline, j'étais contre toute forme de matérialisme, sauf évidemment en ce qui concernait ma chambre. Je passais mes soirées à m'imaginer la fin du monde. La pollution, la guerre me faisaient paniquer.



Vie Pédagogique

J'entrais en transes lorsque j'y songeais et gâchais régulièrement les "parties" de mes amis en leur criant entre deux sanglots que la terre allait sauter. Une vraie emmerdeuse. Mais les garçons me passionnaient presque autant que la planète (il faut bien diversifier ses horizons).

Cette année-là, un professeur vint dans ma classe nous expliquer qu'il fallait penser à notre avenir. Que voulions-nous faire plus tard? Il nous expliqua qu'il fallait trouver notre place dans cette belle société, être productif, former un maillon de la chaîne et toutes ces sortes de choses. J'en eu un haut-le-coeur. Faire partie de cette gigantesque farce? Rentrer dans ce "système" qui avalait les individus tout rond pour les recracher tout vieux, à soixante-cinq ans? On est bien prétentieux à l'adolescence et je ne faisais, hélas, pas exception à la règle.

J'avais quinze ans et m'en fût élever des chèvres à la campagne avec mon "chum". Quand la bise fut venue et les récoltes épuisées, je me mis en quête d'un travail. J'allais me trahir pour subsister, c'était la déchéance. Après quelques années de "jobines" et d'assurance-chômage, je finis par comprendre ce que maman m'avait toujours dit: "Ça ne sert à rien d'avoir du talent et d'être intelligent si on n'a pas de diplômes". Tannée du salaire minimum, je revins aux études. Au départ, j'haïssais trois matières de

tout mon coeur: les mathématiques, la chimie et l'informatique.

Je suis entrée dans la classe de mathématiques à reculons pour en ressortir en amour! Ce n'était pas des problèmes, mais des jeux! Après les cours, j'allais dans les cafés et sirotais une petite bière en m'amusant... à faire mes devoirs. Ce qui troublait beaucoup les garçons qui me trouvaient bien bizarre! Je remis mes cours de chimie le plus tard possible. À la dernière session, acculée au pied du mur, j'entrai dans le laboratoire en me bouchant le nez. À la fin du cours, je croulais de rire avec le professeur, tous les autres étaient partis et nous nous amusions à faire des canards avec les répliques de molécules (cela ressemble à des morceaux de jeux de construction).

Ma conversion dans le domaine de l'informatique fut plus spectaculaire. Finissant mon cours de journalisme, je ne m'étais toujours pas inscrite au cours de médiatique. Tous et toutes connaissent mon aversion proverbiale envers les ordinateurs. Mais j'étais consciente que j'allais tôt ou tard avoir à travailler avec ces engins. La chance m'était donnée de me familiariser avec ces engins et elle ne se représenterait plus.

En riant, deux amies me prirent donc le bras pour m'aider à entrer dans la classe. Le professeur, à l'issue d'un exposé peu engageant, nous donna à chacun un mot de passe et nous invita à aller "pitonner" au cours de la semaine.

Le mercredi, jour limite, j'entre en catimini dans le labo; il était deux heures pile. Je ne regarde personne, (pour moi, c'était des martiens) dépose un bout de fesse sur un bout de chaise et je dactylographie mon mot de passe... à onze heures, le préposé à l'entretien ménager me tira de mon état second en balayant le dessous de ma chaise. J'avais passé neuf heures, sans boire, sans fumer une cigarette, sans faire pipi, sans dévisser mon regard de l'écran cathodique. Six mois plus tard, j'étais assistante du professeur...

La morale de cette petite histoire: les jeunes filles ont besoin de beaucoup d'encouragement pour persévérer dans un métier non-traditionnel pour les femmes. D'autre part, cela vaut la peine d'aller voir ce qui se cache derrière la haine des sciences... car la haine est bien proche de l'amour! Cela vaut vraiment le coup, car l'avenir est là! Et puis, je n'ai qu'un seul regret, c'est de n'être pas météorologiste. Mais je me demande, si j'avais douze ans en 1987, si mon entourage serait vraiment plus encourageant...^

HISTOIRE DE L'ART

L'ART OU MOBILIER DEPUIS L'ANTIQUITE

C'est aux populations d'Egypte, d'Assyrie et de Grèce que l'on doit les grandes cultures pré-classiques.

L'EGYPTIEN - avait un sens artistique très raffiné et une grande maîtrise dans l'art de travailler le bois. Il a employé aussi l'ivoire d'hippopotame, fabriqué des incrustations de faïence, d'émaux, revêtements de dorures. Le commerce avec l'Assyrie et l'Ethiopie apportaient l'ébène et l'ivoire. De ces matériaux, on a fait des lits, des tables et des chaises ornements de pattes et de têtes de lions, têtes de gazelles ou de taureaux.

ASSYRIE - Ancêtres du génie grec, les Assyriens ont manifesté dans leur art une plus grande liberté que les Egyptiens. Ils ont laissé des meubles aux formes rudes mais élégantes, représentant la puissance royale.

GRECE - Héritière de l'Egypte et surtout de l'Assyrie, elle subit en plus une influence de l'art oriental.

Les plus anciens meubles connus sont fabriqués de bois. Ils sont remarquables par leur sobriété et la simplicité de leurs formes.

Plus tard, par le commerce avec l'extérieur, on découvre des matériaux précieux qu'on exploite avec adresse: appliqués d'or, d'airain (bronze) et d'ivoire. La marquetterie est couramment employée. Comme l'architecture, les meubles sont très colorés.

ROME - Les réfugiés grecs ont apporté une aide précieuse à la culture romaine, qui a vécu des formes inventées par eux. Ils produisirent des meubles riches et très divers. Les trépièdes sont en vogue, le plus souvent faits d'un très beau bronze, parfois incrusté d'argent. On y trouve des sièges honorifiques, des candélabres, bancs, vases, lits soit en marbre ou en granit; garnitures de cuir sur les bancs et les sièges; bois exotiques travaillés avec une technique parfaite.

Le caractère remarquable de ces objets d'une beauté indéniable consiste surtout dans la souplesse des formes et de l'exécution et dans l'ornementation qui s'est inspirée de la nature: branches, feuilles, troncs d'arbres, etc.

Au XIII^e siècle, en France, l'architecture

L'ameublement ayant toujours occupé une grande place dans la vie des hommes, c'est donc vers celui-ci que nous avons choisi d'orienter notre étude.

Bien que considéré un «art mineur», il n'en reste pas moins que l'art de mobilier a connu son importance au cours des âges. En plus d'être fonctionnel, l'ameublement a un effet décoratif. On le classe dans l'histoire par le style qu'il représente, car toute grande époque a son expression propre de la beauté.

Les nombreux ouvrages sur le sujet et le respect, quasi religieux, avec lequel les musées conservent des quantités intéressantes d'objets mobiliers provenant d'habitations et remontant aussi loin qu'à l'Antiquité, ont aussi contribué à nous intéresser à cet art ancien, toujours d'actualité.

PAR PIERRETTE LAUALLEE



Maison de Sir George Étienne Cartier

Chambre à coucher de Madame Cartier

particulièrement développée, pour les besoins du clergé, exigeait un ameublement. On se mit donc à fabriquer des stalles, des chaires et des armoyres.

Le plus usuel des meubles de l'époque était le coffre. Fabriqué de bois à peine dégrossi, joint à tenons et mortaises

chevillés, et décoré de lames de fer cloutées, ce meuble, un peu lourd, était tout de même original, intéressant.

Au XIV^e Siècle, le luxe s'introduit dans la vie civile. Le meuble devient un objet plus ornemental, sculpté en plein bois. Les sièges sont fabriqués de bois plus

recherchés et mieux finis, recouverts de riches étoffes peintes.

XVI^e siècle - Les tendances artistiques qui dominent l'Europe à la fin de ce siècle varient considérablement d'un pays à l'autre. L'Italie et la Hollande sont largement en avance dans le domaine des arts décoratifs et du mobilier. La France suit de près, tandis que l'Angleterre et l'Espagne vivent jusqu'au milieu du siècle sur des styles plus personnels.

Le style français

Le mobilier Louis XIII (XVI^e siècle) Les angles droits caractérisent les sièges, dont les piétements sont tournés en chapelet ou en balustre. Il existe deux sortes de dossiers: le dossier large et bas et le dossier qui, à la fin du règne, est légèrement incliné vers l'arrière. Les accotoirs sont dans le prolongement des pieds et s'incurvent parfois en crosse. Les sièges sont recouverts de tapisseries diverses en velours, brocart, cuir. Les clous fixant la tapisserie sont parfois apparents.

Le bâti en bois des lits est caché par un baldaquin décoré aux angles par quatre pommes ou panaches, des cantonnières et des rideaux le long des colonnes. Le lit est plus l'oeuvre du tapissier que des menuisiers.

L'armoire possède des corniches importantes. La distribution des portes est variée. Le cabinet est le meuble le plus ouvragé du style. Incrusté, peint ou en marquetterie, il comporte de nombreux casiers et tiroirs. Il repose soit sur une table console, soit sur des pieds à colonnes ou en cariatides (statues de femmes soutenant une corniche sur sa tête).

La table à plateau uni ou formée d'épaisses moulures est portée par des pieds tournés reliés par un entrejambe tourné. Il existe aussi des tables pliantes et des tables à rallonges.

Le mobilier Louis XIV (XVII^e siècle) Nous arrivons à l'époque la plus brillante de la monarchie. Le meuble devient plus lourd et plus chargé. Le fauteuil est à haut dossier rembourré, légèrement incliné vers l'arrière. Les accotoirs sont en bois plein et incurvés, toujours à l'aplomb du pied antérieur. Les sièges les plus répandus, surtout à la cour, sont le tabouret et le "poyant" très richement garnis et décorés de franges.

Les tables sont majestueuses et très lourdement décorées. Le piétement est en bois doré et le plateau est en mar-

bre, en porphyre ou en marquetterie de pierres dures. Lorsqu'elles sont adossées au mur, les tables ne sont ornées que sur trois côtés et sont appelées alors tables en console.

Les torchères, dont le plateau repose sur un fût central se terminant par trois pieds richement sculptés, servent à poser les candélabres ou les flambeaux. Les tables de jeux apparaissent, elles sont en forme de triangle ou de pentagone. La table-écrivain est petite, avec un tiroir où se rangent le poudrier, la plume et l'encrier.

Les lits sont encore recouverts de tissus. Le lit à quenouilles est à quatre montants qui supportent le ciel de lit. Le "lit d'ange" et le "lit à la duchesse" sont sans montants. Un ciel de lit appuyé au mur les coiffe.



Musée des Beaux-Arts de Montréal

Louis François Mayeux, actif à Paris après 1757
Fauteuil «à la reine»
Hêtre, velours de lin et cuivre
vers 1760

Sous Louis XV - XVIII^e siècle - Le monde officiel continue avec le même protocole, mais la vie normale se fait plus intime, les pièces plus petites, simples et confortables.

Les sièges se diversifient et s'allègent. Les modèles se multiplient, en voici quelques-uns: la bergère en confessionnal, aux oreilles rembourrées; la marquise ou siège à deux places. Parmi les canapés, on retiendra: la veilleuse au dossier incliné sur un seul accotoir; l'ottoman dont le dossier se referme sur les côtés et le sofa. La commode est le meuble marquant du siècle.

Le lit à quenouille tend à disparaître, tandis que le lit à la duchesse et le lit d'ange continuent de plaire. D'autres modèles de lits à baldaquin font leur apparition vers le milieu du siècle. Ce

sont le "lit d'alcôve", le "lit à la polonaise" et le "lit à la turque".

Mobilier Louis XVI - Vers le milieu du XVIII^e siècle, les meubles perdent de leurs décorations. On tend vers la ligne droite; le lit se rapproche du lit actuel. Les cubes sont garnis de rosaces, les dos de fauteuils sont en forme d'écusson. Le trait caractéristique de ce style est le talon aux pieds des meubles. Vers la fin de cette époque, on parvient au dénuement, à la simplicité; c'est la matière première qui compte, non pas l'ornementation.

Empire - XX^e siècle - Les conquêtes de Napoléon influencent sensiblement le meuble. Les pieds imitent les pattes d'animaux, d'autres ont des têtes de pharaons. Le rouge et l'or deviennent les couleurs officielles: fond rouge avec décoration or. Le bronze doré se voit sur une quantité de meubles. Les bois sombres surtout sont employés, particulièrement l'acajou. Le guéridon à trois ou quatre pieds est de mode. L'influence lourde des Anglais commence à se faire sentir.

Sous Louis-Philippe - Le meuble, décadent, s'alourdit de plus en plus de bizarreries et n'a plus de signification: ni fonctionnelle parce qu'il est gros et ramasse-poussière, ni décorative parce qu'il rassasse des styles passés dans des conditions de vie très différentes. Il est désaxé, n'a plus de cadre. Aussi, il devient prétentieux.

"Moderne Style" - XX^e siècle - Appelé aussi style "coup de fouet" ou style "1900". Il prit naissance en Angleterre. Les ébénistes et les décorateurs français qui cherchaient une formule se jetèrent sur cet art de transition qui devait conduire à l'Art Moderne proprement dit.

Art Moderne - En 1925, s'ouvrit à Paris l'exposition des arts décoratifs modernes. Le public, préparé par des expositions bi-annuelles, accepta ce grand art neuf et vigoureux.

Il est un retour à la beauté nue de l'objet fonctionnel, beau par ses proportions et le jeu de ses placages, l'harmonie des rapports. Débarrassé de toutes les réminiscences du passé, il se montre simple et franc, net, et ne jouant que par ses proportions et ses couleurs, par sa disposition dans la pièce. 1930, l'Art Déco se retire en douce; on assiste à la naissance de l'Art Contemporain. ^

Références
Histoire Mondiale de l'Art - Marabout Université.
Encyclopédie Grolier.
Guide pratique de la décoration -Reader's Digest.

ENCADREZ VOS PETITS POINTS!

CADRE

Sa taille doit être proportionnée avec l'oeuvre qu'il entoure. Trop étroit, il paraîtra fragile, sous-dimensionné. Trop large, il l'étouffera. Il doit s'harmoniser avec le sujet ou le faire ressortir: en aucun cas le faire oublier.

SUPPORT

Le canevas (petit point) doit être monté sur un support. Pour de petites pièces, 12 pouces ou moins, employez un carton gris de bonne qualité (boutiques de dessin). Pour de plus grandes pièces, un panneau de contreplaqué, un quart de pouce d'épaisseur, est recommandé.

MONTAGE

- Taillez le fond de la même grandeur que le petit point.
- Recouvrez d'un kodel, environ un demi-pouce d'épaisseur.
- Étendez le petit point, déjà bloqué, sur le fond.
- Ramenez le surplus de canevas en dessous et maintenez en place avec quelques punaises ou clous à tapis.
- Retournez et vérifiez si les lignes du petit point sont bien droites.
- Clouez en place le reste du pourtour.

— Avec une aiguille à large chas et un gros fil, lacez d'un travers à l'autre le surplus de canevas (sur la longueur, puis sur la largeur), afin de maintenir solidement en place.

— Insérez l'ouvrage dans le cadre choisi.

— Enfoncez des pointes à tête d'homme (petits triangles de métal) avec la pince crocodile en prenant appui sur le bord extérieur du cadre. Pour ne pas abîmer le cadre, intercalez entre le bord et la pince un petit morceau de bois.

— Assurez-vous que chaque pointe ne traverse pas la moulure: pour cela, enfoncez-la en oblique. Fixer quatre pointes, une de chaque côté, retournez l'ensemble pour vérifier que vous n'avez fait aucune erreur de montage. Mettez les autres pointes à tous les deux ou trois pouces environ.

— Scellez le dos du montage avec une feuille de papier kraft ou un morceau de feutrine.

— Vissez deux bélières, une de chaque côté, et nouez-leur une longueur de fil de fer ou de nylon en passant plusieurs boucles dans l'anneau.

PIIRRETTE LAVALLEE

Ces actions sont facilitées grâce à la collaboration du Secrétariat d'État fédéral qui a permis l'élaboration de la documentation nécessaire, la formation des responsables régionales du projet, la publication du dossier d'études et de la brochure "Unesemaine dans la vie de Julie".

L'attribution de la bourse d'études "DÉFI" complète nos efforts pour contribuer à un changement dans la formation de nos filles. <%>

'chargée du programme d'action

FORMATION DES FILLES

Suite de la page 9

vigoureux; il est important cependant de prendre conscience que ce dossier, tout comme celui de la travailleuse au foyer, nous interpelle d'abord chacune personnellement. Quoi que l'AFÉAS entreprenne, les progrès se feront attendre si moi, toi, nous n'acceptons pas de questionner sérieusement nos croyances, nos attitudes, nos agirs face à l'orientation des filles. Un proverbe dit: «On récolte ce que l'on sème».

'responsable du comité ad hoc sur la formation des filles



Le comble de l'optimisme

Notre responsable provinciale de recrutement téléphone à une présidente régionale. On lui répond qu'elle est au comité pour préparer la campagne.

Bravo! se dit-elle, dans cette région, on prend le recrutement au sérieux, si seulement il en était ainsi partout dans le Québec.

Quelques jours plus tard, nouvelle tentative... la présidente est partie faire du porte à porte. Émerveillée de ce zèle, notre responsable en vient presque à voir tous les problèmes de membership réglés.

Quand enfin elle parvient à rejoindre la présidente concernée, elle apprend que celle-ci est effectivement très impliquée dans sa campagne électorale municipale...

Marie-Ange Sylvestre

(publié avec l'accord de la principale intéressée et sans participation au concours).

TÉMOIN INCONNU

Manquant de peinture, le printemps dernier, je cours en acheter au centre d'achat près de chez moi. En sortant avec mes deux gallons de peinture, un dans chaque main, je trébuché dans je ne sais quoi et m'étale de tout mon long sans toutefois lâcher mes deux gallons.

Vivement, je regarde autour de moi, de peur que quelqu'un n'ait assisté à la scène, ouf, quelle chance, personne à l'horizon. Je m'empresse de rentrer chez moi sans raconter ma mésaventure.

En rentrant de son travail, mon mari, l'air enjoué me dit: «un avion s'est écrasé près d'ici cet après-midi», «ah oui dis-je, comment est-ce arrivé?» Et lui de répondre: «Il a piqué du nez parce qu'il avait un gallon de peinture au bout de chaque aile» et il sort en pouffant de rire... Où était-il donc ce témoin inconnu?

**Gisèle Lauzen
Lachute**

BOURSE D'ÉTUDE "DÉFI"

Suite de la page 8

Leur vie professionnelle est constituée d'emplois précaires, peu rémunérés. Cette situation fait en sorte qu'elles forment le groupe le moins bien nanti au plan économique.

En choisissant la formation des filles comme priorité d'action pour l'année en cours, les membres de l'AFÉAS ont démontré leur volonté d'agir pour changer cette situation.

À cette fin, un plan d'intervention a été élaboré par l'association. En ce mois de mars, dans toutes les régions du Québec, les membres de l'AFÉAS poseront des actions propres à améliorer la formation des filles: rencontres mères-filles lors de l'assemblée mensuelle du cercle, rencontres de groupes d'étudiantes et d'étudiants dans les écoles secondaires à l'occasion du 8 mars, recherche sur les services offerts en orientation dans le réseau d'éducation du Québec.

Ces actions permettront de sensibiliser les filles à l'importance de leur choix de carrière, de réfléchir aux influences familiales et sociales qui s'exercent au moment de l'orientation. Elles fourniront à l'AFÉAS des données susceptibles d'alimenter ses actions futures.



Ministères des communautés culturelles et de l'immigration du Québec.

LES FEMMES IMMIGRÉES

PAR MARIE ANGE SYLVESTRE

Il y a quelques années, une immigrée, originaire de la Roumanie, racontait qu'à plusieurs occasions, elle et son mari avaient mangé de la nourriture à chiens. C'était avant que l'identification avec un animal soit obligatoire et comme ils ne connaissaient ni le français ni l'anglais, leur méprise est bien compréhensible.

Cette anecdote prouve jusqu'à quel point une personne se trouve démunie quand elle ne peut communiquer avec son entourage. Et c'est le cas de beaucoup d'immigrantes. Cependant, dès leur arrivée au Québec, presque toutes cherchent un emploi. Elles veulent rembourser leurs dépenses de voyage ou assumer leurs obligations familiales souvent élargies aux parents ou moins proches restés au pays.

L'immigrée qui recherche du travail cumule plusieurs handicaps: la méconnaissance de la langue et des coutumes, la crainte de l'inconnu, l'impossibilité de tirer profit de son expérience antérieure et parfois l'illégalité parce que sans permis de travail.

Dans ces conditions, il est étonnant de constater que la majorité d'entre elles trouvent un premier emploi dans un délai de trois mois. Leur jeunesse et leur détermination aidant, c'est généralement par l'intermédiaire de parents ou d'amis travaillant déjà dans une entreprise qu'elles y parviennent.

Elles se retrouvent dans les usines de transformation ou dans les services, surtout les services domestiques. Un certain nombre d'entre elles sont employées de bureau, dans le commerce, techniciennes ou professionnelles.

La migration joue à la fois pour et contre les femmes. En tant que travailleuses, elles sont exploitées, mais grâce à leur salaire, elles voient leur niveau de vie augmenter par rap-

port à celui qu'elles avaient. Elles sont financièrement plus indépendantes et prennent davantage conscience de leur statut. Les rapports qu'elles entretiennent avec leur conjoint s'en trouvent souvent modifiés.

Il ressort clairement de témoignages que seulement le tiers des femmes peuvent compter sur le partage des tâches domestiques et très souvent, c'est une aide ponctuelle et circonscrite. Et là se combinent le modèle qui prévalait dans leur pays d'origine et les habitudes traditionnelles québécoises. Pour ce qui est du salaire, soit qu'il est utilisé à l'achat de nourriture, de vêtements ou autres biens périssables ou qu'il est donné au conjoint qui administre les finances familiales. L'autorité paternelle est rarement remise en question. Plusieurs femmes se retrouvent aussi avec toute la responsabilité d'une famille monoparentale.

Et la vie continue... au fil des jours, des mois, des années, la question du retour au pays se pose avec plus ou moins d'acuité.

Malgré les problèmes de communication et d'adaptation, malgré la nostalgie et l'ennui, malgré l'usure de la double tâche, malgré le froid, très peu d'immigrées envisagent de partir. Elles ne veulent pas revivre la situation précaire qui a décidé de leur départ ou l'éducation et l'avenir de leurs enfants font pencher la balance. D'autres se sont adaptées à la société québécoise et sont maintenant ici chez-elles.

Il n'en reste pas moins que la femme immigrée vit «entre deux mondes», entre la tradition de son pays d'origine et celle de sa terre d'accueil et que ce n'est pas toujours facile. <S>

Référence

Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Hempeneers et Deidre Meintel, «Histoires d'immigrées». Éditions Boréal 1987.



MOTS D'ENFANTS

Nous faisons une balade en auto avec mes deux fils de 5 et 3 ans. Je leur expliquais alors que nous passions devant des maisons d'une route rurale, que ces maisons inhabitées étaient hantées. Alors Frédéric me demande:

— «Maman, quand est-ce qu'on va voir des maisons en café?»

Frédéric a une grande affection et une vive admiration pour son père Gilles. Ce dernier a un cousin du nom de Germain. Frédéric nous entendait parler de parenté, de tantes et de cousins germains, alors il me demande:

— Maman, est-ce qu'il y a des cousins gilles?»

Lise Beauséjour
Cercle Rawdon
Lanaudière

La petite fille d'un papa bricoleur s'est brûlée la main sur une pièce «fraîchement» soudée. Et elle raconte à sa mère que, quand elle l'a plongée dans l'eau, sa main a fait «Pich-ch-ch».

Lise Cormier-Aubin

L'automne dernier j'étais malade depuis plusieurs jours. Mon petit fils de 1 cinq ans me dit:

— «Grand-maman, je prie pour toi».
— «Ah oui, tu pries le petit Jésus de guérir grand-maman?»
— «Mais non, Jésus est mort sur la croix à 33 ans. Je prie le bon Dieu».

T. Vallancourt
Estrle

Jean-Philippe demande à sa mère:

— «Maman où j'étais avant de venir au monde?»
— «Tu étais dans mon ventre».
— «Alors, maman, tu m'as mangé?»

Véronique regarde sa maman qui faisait une pelote de laine. Elle lui dit:

— «Maman, je voudrais lainer aussi».

Jacqueline Ouellet
Chambord

CONGRES DE L'UMOFQ

J'AI RENCONTRE DES FEMMES DU MONDE ENTIER

Mardi matin, le 14 juillet 1987, après une courte nuit de vol, nous (1) atterrissons à Londres, Angleterre.

Un taxi nous conduit à Roehampton où se tient le congrès de l'UMOFQ.(2) Nous avons l'agréable surprise d'être accueillies par une québécoise, Thérèse, qui est secrétaire de madame Eleanor E. Aitken, présidente générale de l'UMOFQ, également québécoise.

PAR STELLA BILLEFROID*

Déjà, plusieurs délégations de pays sont sur place. J'essaie de reconnaître des femmes qui étaient présentes à Antigonish en 1983. Soudain, une Africaine s'avance: «Bonjour Stella, tu me reconnais?» C'est Caroline du Togo, à qui j'avais envoyé des photos. Ce sont les embrassades, les souvenirs et les rencontres se poursuivent: Maryse, de Suisse, Maria, du Sénégal; France, de l'Île Maurice; Sabine, de Belgique. Il fait beau, le soleil brille; que c'est accueillant l'Angleterre.

Les jours suivants, nous voyons trois cent cinquante participantes de soixante-deux pays échanger en ateliers sur différents sujets, tous reliés au thème général du congrès: La promotion de la femme, un enrichissement pour tous. Je choisis de participer à l'atelier: «La prise de décision: la contribution de la femme». Sur les trente-deux femmes présentes, vingt-trois parlent l'anglais, 5 le français, 3 l'espagnol et une l'allemand. Les interventions se font majoritairement en anglais; on accepte néanmoins de traduire celles qui s'expriment dans une autre langue. Je fais connaissance avec les représentantes anglophones du Canada. Je les trouve fort sympathiques.

Les échanges nous permettent de savoir ce qui se vit dans les différents pays. Une déléguée d'Angleterre fait partie du Groupe des 300, groupe qui tend à faire élire 300 femmes sur les 600 parlementaires actuels.

Jour après jour, durant ce congrès, je constate tout le chemin parcouru par les femmes depuis Antigonish. Alors qu'en 1983, l'AFÉAS avait dû utiliser toutes les stratégies possibles pour faire adopter notre résolution: «que le travail des femmes au foyer soit reconnu», voilà qu'en 1987, notre priorité «formation des filles» est adoptée à l'unanimité et deviendra une priorité du Congrès. Les femmes prennent de plus



De gauche à droite: Gabrielle Berger, Ella Bouvet, Stella Bellefroid, Jeannine Richard-Bouvet.

en plus conscience que les changements s'opèrent par les personnes qui détiennent le pouvoir et que la formation des filles est une étape importante à franchir pour assurer l'avenir.

À un certain moment, il s'agit de produire les rapports d'ateliers. Les dirigeantes de l'UMOFQ s'adressent à l'AFÉAS et à A.C.G.F. (3) de France. Gabrielle Berger, la plus bilingue du groupe, accepte d'en faire la compilation avec Françoise Ramond. Heureusement qu'elles n'en sont pas à leurs premières expériences.

Les jours suivants, les femmes se regroupent pour la plénière. Même si trois interventions sur quatre se font en anglais, on entend la traduction simultanée en français, en allemand et en espagnol. Les résolutions adoptées témoignent du grand désir des femmes de prendre la place qui leur revient. L'Assemblée décide, par exemple, d'envoyer au Synode des Evêques un message qui se termine ainsi: «étant donné que plus de la moitié des laïcs sont des femmes, les déléguées

présentes à l'Assemblée générale de l'UMOFQ, demandent que parmi les laïcs invités à prendre une part active aux débats du Synode des Evêques, il y ait une représentation équitable des femmes et que l'UMOFQ ait une représentation directe».

Certains moments de ce congrès resteront à jamais gravés dans ma mémoire; entre autres, les célébrations eucharistiques animées par différentes délégations.

Mais la plus émouvante demeure la messe animée par le Canada et les États-Unis avec, comme thème «Femmes: artisans de Paix». Le célébrant, l'Archevêque de Grand Falles, Terre-Neuve, Mgr J. Faber Mac Donard, est le directeur spirituel de The Catholic Women League Of Canada. Pendant la messe, au moment des offrandes, une femme s'avance et s'assoit près de l'autel. Le célébrant, portant un bassin d'eau, s'agenouille devant elle, trempe un linge dans l'eau, lui lave puis lui essuie les pieds. Il veut par ce geste demander pardon pour tous les actes de discrimination sexiste commis par les hommes envers les femmes. Nous voyons ensuite une femme blanche laver les pieds d'une femme noire; ce geste veut réparer les actes de discrimination raciste. Puis, une Américaine lave les pieds d'une Asiatique; elle veut implorer le pardon pour les conflits entre les Nations. Enfin, une femme d'âge mûr lave les pieds d'une jeune fille; elle demande pardon pour les conflits entre les générations.

J'ai ensuite vu les participantes se lever spontanément et s'échanger la paix. Il n'y avait plus ni Blanche, ni Noire; ni Africaine, ni Européenne; il n'y avait que des centaines de femmes vibrant au même message; "Femmes: artisans de Paix".

Suite à la page 19

UN RENOUVEAU PRINTANIER

PAR CHRISTINE MARION*

Le printemps est à nos portes, du moins le souhaitons-nous vivement. Après son engourdissement hivernal, la nature reprend vie; c'est le temps du renouveau. Tout ce cycle qui se refait, année après année pourrait nous laisser croire que «plus ça change, plus c'est pareil...». Pourtant, jamais une idée semblable ne nous viendrait à propos du printemps. Il suffit de quelques rayons de soleil plus ardents, de quelques bourgeons qui se forment pour que nous nous sentions renaître à la vie.

Le plan de développement est en quelque sorte le printemps de l'AFÉAS. Il représente nos rayons de soleil, nos bourgeons, en somme tous ces détails à la fois simples et subtils qui font toute la différence. L'enquête menée par la maison Conceptum nous a permis de connaître nos forces et nos faiblesses. Par le plan de développement, nous tentons de tirer le maximum de profit de ces révélations.

L'AFÉAS offre déjà de nombreux services à ses membres et cela à tous les paliers. Ainsi, le palier provincial, en plus de voir à l'orchestration du fon-

ctionnement en général, prend en main la défense des droits des femmes de tout âge et de toute condition, grâce à son plan d'action. Celui-ci est ajusté d'année en année afin de respecter les décisions de l'assemblée générale. On sait par exemple que l'AFÉAS suit de près le dossier des pensions, dans l'intérêt de nos aînées. Le dossier «travailleuse au foyer se poursuit». La plupart de nos membres ont été ou seront des travailleuses au foyer; la reconnaissance de la valeur sociale de ce travail demeure une grande préoccupation pour l'AFÉAS. Consciente que de plus en plus de femmes retournent sur le marché du travail rémunéré, l'AFÉAS se préoccupe du dossier des garderies et travaille très fort pour faire reconnaître les acquis expérientiel des femmes.

À ces nombreux services viennent s'en ajouter de nouveaux. Ainsi, la création de clubs politiques sans partisannerie, qui se prépare actuellement au palier provincial et dans deux régions, répondra au besoin des femmes qui sont tentées de s'impliquer en politique active. Le dossier «formation des filles, dont il sera justement question ce

mois-ci dans toute la province, vient boucler la boucle et prouve bien que l'AFÉAS s'occupe de toutes les femmes.

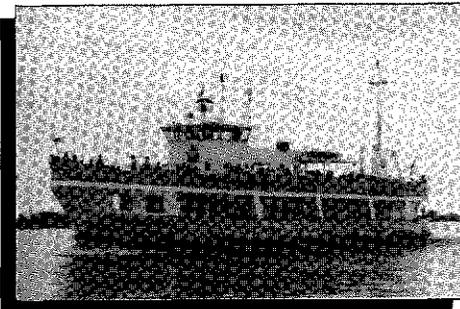
Les régions et les cercles sont loin d'être en reste dans cette nomenclature des services offerts par l'AFÉAS. L'une et l'autre collaborent aux actions menées par le provincial tout en mettant à profit leur autonomie pour entreprendre les actions et offrir les services jugés nécessaires. Tout ce travail se fait pour le plus grand bénéfice des femmes.

Les projets pilotes de nouveau fonctionnement de cercle, de club politique, de fond de solidarité pour la travailleuse au foyer, de cercle littéraire, de souper causerie, de banque de ressource pour l'autonomie des femmes, représentent en quelque sorte nos nouvelles pousses printanières, celles qui font que l'AFÉAS va encore grandir et rejoindre de plus en plus de femmes. ^

*responsable du plan de développement et vice-présidente provinciale

Séjours de Groupe **Le Coeur**  **du Québec**

CROISIÈRE / THÉÂTRE



Lors de votre arrivée à Trois-Rivières, vous vous dirigerez vers le port pour faire la croisière sur le majestueux Fleuve Saint-Laurent, à bord du M/S Jacques Cartier.

Le Capitaine Harvey se fera un plaisir de commenter votre randonnée fluviale qui vous fera découvrir un autre aspect de la région.

Coût  **fit**  **par personne**

Le prix du séjour comprend:

- la croisière
- le souper
- le tour de ville
- le théâtre

SÉJOURNEZ À **HÔTEL**

LE BARON

À votre retour au port, nous vous ferons visiter le **Vieux Trois-Rivières**, l'endroit tout indiqué pour aller renouer avec le passé. Ses rues, ses quartiers, ses monuments rappellent l'arrivée et l'histoire des pionniers de la région.

Vous assisterez à la pièce présentée au **Théâtre des Marguerites**. Pour sa 22e saison, le théâtre présente une comédie:

PAHA-PSYCHO-FOLIE!...

Pour réservations

LE COURT CIRCUIT ENR. 925, La Rivière, suite 102, Trois Rivières (Québec) G9A 1Y9 Tél.: (819) 375-1258

le théâtre des marguerites inc.

tm 

TRIO: RIVIERE, OUEST

PARA-PSYCHO-FOLIE!

COMÉDIE de SYLVIE LEMAY



SERGE TURGEON
CHANTAL PROVOST
PIERRE LEGRIS
GEORGES CARRÈRE

Détenteur d'un permis du Québec

PAR LISE GIRARD

DRAPEAU AFEAS

Voici enfin le drapeau AFÉAS. Cet objet promotionnel à utiliser lors d'activités organisées par l'AFÉAS mesure 27 pouces de haut et 54 pouces de large. Le travail fut réalisé sur un nylon résistant et lavable. Là encore, vos secrétariats régionaux recevront vos commandes. Le coût: moins de 50\$. Et comme une image vaut mille mots...

NOUVELLES ÉPINGLES AFEAS

L'AFÉAS vend depuis plusieurs années des épingles (bijoux) sous forme de l'emblème AFEAS. Nous disposons actuellement d'un nouvel inventaire de ces bijoux. Les dernières pièces ont été produites en utilisant l'emblème modifié de l'AFÉAS et sont disponibles au secrétariat de votre région.

RECRUTEMENT

Le recrutement 88-89 s'organise déjà. À la fin février nous réunirons des équipes régionales chargées du recrutement. Chaque équipe bénéficiera de sessions de formation sur le recrutement. Dès la fin février des animatrices se rendront dans les régions pour offrir une première session de 15 heures axée principalement sur le renouvellement des cotisations (campagne de juin). Une autre session de formation offerte au début de juin dans le cadre des journées d'études provinciales portera surtout sur la campagne de recrutement de nouvelles membres prévue pour l'automne 88.

Les équipes régionales ainsi que tous les cercles AFÉAS utiliseront



Femme d'ici

des outils élaborés par le comité provincial de recrutement:

- un poster
- un feuillet publicitaire
- un carton à laisser aux portes des résidences lors des visites des responsables du recrutement.

Estrie	2 472	2 138
St-Jean-Longueuil-Valleyfield	1 731	1 501
	28 959	27 453

EFFECTIFS MEMBRES

Au conseil d'administration de janvier nous effectuons le relevé du nombre de membres AFÉAS par région. Voici les résultats:

Région	Effectifs 86-87	Effectifs 87-88
Abitibi-Témiscamingue	303	288
Bas St-Laurent-Gaspésie	2 759	2 584
Côte nord	361	339
Lanaudière	1 916	1 159
Mauricie	4 818	4 529
Mont-Laurier	703	604
Montréal-Laurentides-0.	406	389
Centre du Québec	3 750	3 614
Québec	1 068	1 053
Richelieu-Yamaska	3 015	2 936
Saguenay-Lac-St-Jean-C.-C.	5 657	5 719

SESSION DE FORMATION CREATIVITE

René Bernèche, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, animait, à la fin de janvier une session de formation sur le thème de la créativité centré sur le travail de groupe. Les membres du conseil d'administration provincial participaient à l'activité organisée à Montréal.

Les objectifs de la session avaient été formulés ainsi:

- cerner les enjeux de la créativité en ce qu'ils rejoignent la distinction entre gérer le changement et générer le changement.
- identifier les facteurs qui maintiennent la motivation à créer.
- expérimenter le processus de solution de problème.

LE MEMBRE AFFINITAIRE

En ce temps de crise de recrutement à l'AFÉAS, je trouve déplorable que les déléguées aient adopté l'émission d'une carte de membres affinitaires.

L'AFÉAS a besoin de membres actifs pour assurer sa survie, il y a déjà trop de membres passives au sein du mouvement. Une telle carte n'apporte qu'un montant financier, il n'y a pas de motivation, pas d'implication, pas de relève. C'est très négatif!

Membres AFÉAS que voulez-vous? Une association vivante ou de l'argent?

Au congrès de Rimouski, j'ai vu l'AFÉAS s'essouffler quand on remettait les propositions à être étudiées au congrès d'orientation de Sherbrooke. Je crois que c'est là que nous avons manqué le bateau.

Notre congrès s'est orienté sur de la politocallierie interne à l'égard de notre constitution au lieu de s'orienter sur notre avenir et de s'adapter au temps nouveau. L'AFÉAS a eu vingt ans, elle vieillit et ses membres aussi. Ce sont nos filles qu'il faut intéresser et elles en ressentent le besoin. Il faudrait peut-être leur demander ce qu'elles attendent d'un mouvement comme le nôtre.

Quand on est membre d'une association et qu'elle ne répond plus à nos besoins, il est normal que l'on recherche ailleurs.

Merci d'avoir publié ma lettre.

Simone Gauthier
cercle Val David

UNE QUESTION D'ARGENT

Je viens de recevoir le numéro de novembre 87. En 25 minutes je suis passée au travers de notre feuille de chou, d'une couverture à l'autre. La lettre de Madame Gisèle Bérubé, région Valleyfield a retenu mon atten-

tion parce qu'elle exprime ce que je pense moi-même des demandes d'argent AFÉAS.

Je félicite Gisèle Bérubé d'avoir trouvé les mots pour exprimer ce que la majorité des membres pensent sur le sujet «argent». On pourrait publier une revue aussi volumineuse que «Femmes d'Ici» sous le titre «l'AFÉAS et l'argent».

Les membres affinitaires à 25\$, voici un exemple de la façon détournée de ramasser des fonds. Combien de ce 25\$ restera au cercle? Un petit cercle comme le nôtre (17 membres en 1986) avec son maigre 68\$ annuel, doit vivoter, quêter, gratter pour survivre.

Je comprends mal qu'une association à but non lucratif soit tellement à la recherche de l'argent.

Une autre chose difficile à comprendre: la préparation des assemblées régionales semble faite à la va comme je te pousse... Pourtant les membres du conseil régional sont censées avoir reçu formation sur formation à même 88% des cotisations que les cercles retournent.

Je sais que je ne réglerai pas le problème aujourd'hui, mais de prendre conscience qu'il existe est sûrement un pas vers la solution. Il faut arrêter de quêter!

Sans rancune,

Thérèse T. Lapointe
cercle St-Sabriel
Lanaudière

TÉMOIGNAGE

En septembre 1986, pour raison de maladie, j'ai dû abandonner mon cercle et c'est le coeur serré qu'à tous les premiers mercredis du mois, en pensée, je me transporte aux réunions. J'y ai tellement participé activement pendant presque 30 ans...

Quand mon bébé eut 3 ans, on a fait une réunion pour former le cercle. J'y ai adhéré immédiatement, j'avais tellement de choses à apprendre, de monde à connaître. J'ai suivi tous les cours qui s'y donnaient, cuisine, tricot, couture, courte pointe, bricolage, etc. J'ai fait partie des comités et du conseil. J'ai travaillé sur le projet de la femme collaboratrice; nous avons aussi touché au statut des Indiennes.

J'ai assisté à des congrès comme déléguée et comme observatrice. J'ai admiré les femmes qui sortaient de leur cuisine et allaient au micro dire tout haut ce qu'elles pensaient tout bas. Je les admirais pour leur sang-froid, leur audace. Je retirais toujours beaucoup de ces journées. Je me disais: «ce sont des femmes comme moi». Petit à petit au fil des jours et des ans, je me suis sentie quelqu'un. Je ne dirai jamais assez tout le bien que l'AFÉAS m'a fait. Je n'étais plus seule, j'avais des amies, j'assistais à toutes les activités.

Vous faites encore du beau travail. Je pense au dossier des travailleuses au foyer. Vous avez encore beaucoup de pain sur la planche pour des années et des années... Faudrait faire des ravages dans les pharmacies où dans une on paie 26.59\$ pour une crème vaginale et dans l'autre 20.50\$ pour la même marque. Je rêve du jour où ce seront les femmes qui décideront si on doit avoir les seins hauts ou bas, la jupe longue ou courte!

Avant de terminer j'aurais une suggestion à faire. Est-ce possible qu'au souper des Fêtes on se souvienne des anciennes et qu'on les invite? Ça ferait si chaud au coeur de revoir ces anciennes et de connaître les nouvelles...

Je vous salue et vous souhaite une année plein de succès!

Emilia Kearney
Jonquière

CONGRES DE L'UNOFC

Suite de la page 16

Tout au long de ce congrès, j'ai senti le désir des femmes de s'impliquer dans tous les domaines: éducation, santé, politique, famille.

Leur détermination me porte à

croire que ce n'est que le début d'un raz de marée et que 1991 nous permettra sûrement de découvrir les grandes actions réalisées suite à de si grandes ambitions.4>

'présidente de la région Richelieu-Yamaska
(1) Gabrielle Berger, Jeannine Richard-Bouvet, Ella Bouvet et moi
(2) Union mondiale des organisations féminines catholiques
(3) L'action catholique générale féminine



Les métiers d'avenir pour les filles

Éo Gazette des femmes, novembre-décembre 1987

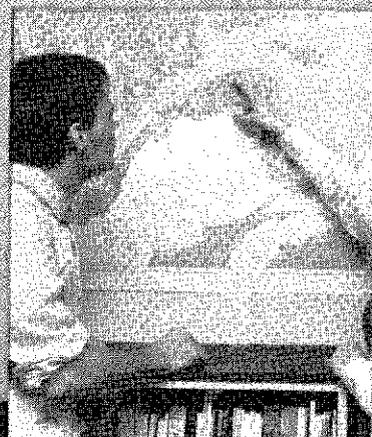


Les *en recherche scientifique*

La Presse, 24 août 1987

Les filles et les sciences : à quand le mariage ?

Le Devoir, vendredi 21 août 1987



Agricultrices;; un programme de formation adapté

L'Express, 23 novembre 1987

